

# LES PAYSAGES DE MOSELLE

## entités et unités paysagères

La Moselle présente une grande diversité de paysages, identifiés selon onze unités, ou entités, paysagères.

Les paysages mosellans peuvent être regroupés au sein de quatre grandes familles, les plateaux, les zones urbaines, les vallées et la montagne.

Les limites des unités paysagères traduisent toutes un changement de paysage. Elles sont parfois franches en correspondant, par exemple, à la limite d'une côte, et parfois moins nettes par le biais d'une évolution progressive des caractéristiques du paysage.

Une unité paysagère est une entité spatiale dont l'ensemble des caractères de relief, d'hydrographie, d'occupation du sol, de formes d'habitat, de végétation et d'artificialisation, présentent une homogénéité d'aspect.

Les onze unités paysagères identifiables sont le Pays-Haut, la Côte de Moselle et buttes-témoins, les zones urbaines et industrielles, le plateau lorrain, la région de Sierck, la vallée de la Canner, le Pays des étangs, le massif du Warndt et sa couronne urbaine, le plateau pré-vosgien et les Vosges gréseuses et Vosges moyennes.

- La Moselle recèle de nombreux sites emblématiques tels que les vallées de Gorze, de Sierck, de la Canner ou de la Seille. A ces lieux s'ajoutent des lieux incontournables tels que la Côte de Moselle ou les Mont St Quentin et Mont-St-Pierre, ainsi que d'autres tout aussi intéressants comme les Côtes de Delme et de Bride.
- Nous trouvons également, dans cet inventaire des sites particuliers tels que celui de Rozérieulles, de Marsal et de Fénétrange pour lesquels l'histoire vient superposer un intérêt supplémentaire.

Le territoire mosellan offre également de véritables joyaux de nature, tant au travers de ses étangs de Lindre, de Réchicourt, de Gondrexange et de Mittersheim, que de ses points les plus élevés comme le sommet du Hackenberg, le site du Rocher de Dabo, du Waldeck et du Massif du Donon.

## “Les paysages de notre quotidien”

Ces paysages de notre quotidien, qui composent notre environnement, notre cadre de vie, que nous avons sous les yeux chaque journée finissent, la plus part du temps, par passer inaperçus. En dépit de leur apparente banalité, ils concourent à notre bien être et à l'intérêt esthétique de notre région, tant pour ses habitants que pour les personnes de passage.

Ces paysages sont à l'échelle de leurs territoires et résultent des pratiques culturelles et culturelles héritées des traditions agricoles et constructives de notre région.

Les paysages constituent, au même titre que les constructions et monuments qu'ils portent, un véritable patrimoine. Très important pour leurs habitants, ces paysages et ces sites doivent faire l'objet d'une véritable sauvegarde et d'une attention de tous les instants.

La structuration du paysage résulte de l'imbrication et de l'interaction existant entre les composants naturelles, biotiques représentés par les végétaux et les animaux, et abiotiques que sont l'air, l'eau et le sol et anthropiques caractérisés par les présences et activités humaines telles que d'habitats, l'agriculture, l'industrie...

La perception des structures paysagères repose sur une notion de double approche objective et subjective des paysages, que nous percevons au travers de nos filtres culturels et qui nous conditionnent, façonnent et orientent notre perception de l'environnement.

La perception du paysage dépend de l'agencement des différents éléments entre eux que sont les plans de vue, les effets géométriques (épaulement, encadrement, effet de fenêtre, de porte, la présence des points d'appel, de repère, de fuite).

La perception du paysage s'effectue au travers de trois éléments de base que sont les formes, les couleurs et la luminosité.



photo L'Europe vue du ciel

# LES PAYSAGES DE MOSELLE

## [1] Le Pays-Haut

Cette unité se caractérise par un vaste plateau d'openfields, au parcellaire de grande dimension.

Les champs sont limités par des espaces boisés, les haies sont rares, les bois présentent des lisières géométriques. L'ouverture visuelle est très grande.

Cette unité paysagère est le prolongement mosellan du Pays-Haut Meurthe-et-Mosellan et du plateau meusien situés à l'ouest. Il s'agit d'un plateau au relief peu marqué, dont l'altitude varie entre 300m en partie sud et 400m en partie nord. Il surplombe la vallée de la Moselle et se prolonge au nord.

La céréaliculture ainsi que le colza dominent largement le plateau. Quelques pâtures et de rares vieux vergers entourent les villages. Les bois, plus ou moins étendus selon les secteurs, fragmentent l'espace.

La structure du paysage s'appuie sur des lignes douces du relief, soulignées par les limites de parcelles, créant de larges ondulations, les lignes souvent rectilignes des bois et les masses boisées formant contraste de couleur.



## [2] Le secteur de la Côte de Moselle

Ce secteur de côte et de buttes-témoins est composée de versants boisés et bas de pentes ponctués de haies. Il constitue la limite ouest de la vallée de la Moselle ; au sud de Metz, cette unité paysagère.

Le paysage est très fermé lorsque l'on se trouve dans un boisement, mais les perspectives vers le Plateau Lorrain sont très grandes depuis les coteaux.

Le relief est très marqué : le dénivelé varie de 150 à 200m.

La côte de Moselle est orientée nord-sud et entaillée par des vallées perpendiculaires. Elle constitue un talus entre le plateau du Pays-Haut à l'ouest, et la vallée de la Moselle à l'est.

Les volumes sont arrondis en partie nord, et au droit de Metz (buttes). Les lignes de force sont essentiellement horizontales et courbes. Les bois de feuillus couvrent l'ensemble des parties hautes des côtes. Ils laissent place à des prêtres et vergers, à mi-pente. Les masses boisées s'imposent dans le paysage avec force.



## [3] Les zones urbaines et industrielles

Cette unité paysagère se divise en deux parties. L'une correspond à la conurbation Metz-Thionville et inclut la vallée de la Moselle, les vallées de la Fensch et de l'Orne. L'autre à l'extrême nord-ouest, s'inscrit en limite du Luxembourg.

La structure de ce paysage est essentiellement linéaire, fixée par la Moselle, le canal et les infrastructures routières. L'unité paysagère est également marquée par les côtes de Moselle, qui imposent leurs masses boisées en arrière-plan.



## [4] Le plateau Lorrain

Ce large paysage se compose d'un plateau ondulé et de vallées ouvertes, s'étendant au nord et à l'est de l'axe Thionville-Metz.

La céréaliculture domine, mais les prairies et boisements sont également présents, en particulier dans les vallées. Le paysage est très ouvert, certains points hauts offrent de très larges perspectives.

Le Plateau Lorrain présente dans sa globalité un équilibre entre céréaliculture et élevage. Les forêts se développent essentiellement sur les hauteurs.



## [5] La région de Sierck

s'articule autour de la vallée encaissée de la Moselle, et ses vallons adjacents. Ce paysage marqué par des versants des vallées boisés et des bas des pentes ponctués de haies et par la vigne et les constructions en bord de rivière ainsi que par un plateau agricole possédant encore une structure traditionnelle.



• • • • • • • • • •  
 • • • • • • • • • •  
 • • • • • • • • • •

**[6] La vallée de la Canner**

Cette unité et ses environs présentent un paysage ouvert orienté, canalisé, par la vallée. Il s'agit d'une vallée isolée, aux pentes marquées et aux coteaux boisés à l'aspect pittoresque très peu modifié. La vallée, creusée dans le calcaire et les marne, présente des formes arrondies. Les dénivelés sont toutefois importants (environ 80 m) sur le versant ouest de la Canner, 120 à 140 m sur le versant est. Les coteaux s'élèvent à une hauteur comprise entre 250 et 275 m. Le système hydrographique est dense : la Canner possède de nombreux affluents, qui ont entaillé les coteaux de vallons perpendiculaires. Les coteaux sont souvent cultivés ou en prairies, tandis que les hauts de côtes sont boisés.

**[7] Le Pays des étangs**

Constituant la partie marneuse et argileuse du Plateau Lorrain, ce secteur est caractérisé par un relief très peu marqué correspondant à un faible vallonnement. L'espace est couvert par de nombreux plans d'eau (naturels ou artificiels) alimentés par un réseau dense de ruisseaux. Les marais ont été transformés, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, en étangs pour la pisciculture et en assècs labourables. La multitude de lacs et de forêts laisse peu de place pour les labours, mais a permis le développement d'un milieu naturel intéressant. La mosaïque de milieux humides et leurs biotopes spécifiques (roselières, cariçaies...), correspond à un paysage particulier. Il existe de nombreuses structures végétales isolées. Elles sont formées par des haies, des arbres isolés, des bosquets, des arbres d'alignement, et des boisements le long des cours d'eau (la ripisylve)...et certains vergers autour des villages.

**[8] Le Warndt**

Cet ancien bassin houiller, est caractérisé par une dominance du tissu urbain et industriel situé au centre de la dépression, ainsi que ses extensions sur le plateau. L'omniprésence de la forêt, tout au long du talus, domine la dépression du Warndt.

Le Warndt est une dépression de 200 m en contrebas du plateau, où affleure le grès vosgien, encadrée de coteaux composés de calcaire.

Elle se compose de hêtres avec chênes sessiles sur sol acide pauvre ; des plantations de pins Douglas et de pins Weymouth ont été réalisées.

Ces masses végétales contrastent avec les secteurs urbanisés. Elles définissent une limite visuelle très forte. Des vergers, alignements de fruitiers le long des routes viennent enrichir le paysage.

L'ambiance de cette unité paysagère est essentiellement urbaine dans la partie centrale, alors que la couronne forestière et les sous-secteurs plus agricoles conservent une ambiance rurale.

1	6	
2	7	
3	8	
4	9	
5	10	11



**[9] Le plateau pré-vosgien**

Ce plateau, à la morphologie ouverte, est plus vallonné que le Plateau Lorrain du fait d'une ondulation de couches calcaires et limoneuses entaillées par les vallées, au sol marneux, de nombreux ruisseaux.

Les prés et la céréaliculture occupent l'espace au sein d'un maillage parcellaire plus petit que sur le Plateau Lorrain. Les arbres isolés sont rares, mais de petits bois parsèment les champs et des haies subsistent en limite de parcelle.

Des vergers traditionnels, parfois denses, accompagnent les villages et les pentes. La végétation accompagne également les ruisseaux et rivières. L'ambiance est relativement rurale, car les infrastructures sont peu nombreuses, sauf autour de Sarrebourg et Phalsbourg.

**[10] Les Vosges gréseuses**

Cette montagne peu élevée, est couverte de vastes forêts et traversée par des vallées encaissées et étroites au fond plat. L'ouverture visuelle s'avère limitée du fait du relief, mais vastes panoramas s'ouvrent depuis les points hauts.

Le relief correspond à des collines gréseuses entrecoupées de vallées. Les altitudes ne sont pas très élevées (400m environ), mais les pentes sont fortes.

Des pointements rocheux «ruiniformes» constituent la spécificité du secteur.

La forêt couvre la majeure partie des territoires communaux. Les feuillus sont bien représentés, en particulier le hêtre. Le pin sylvestre domine la partie la plus montagneuse.

Des friches humides et des forêts humides constituent les richesses écologiques des vallées.

**[11] Les Vosges moyennes**

Il s'agit d'un ensemble de collines et de montagnes gréseuses boisées, traversées par des vallées encaissées. Ces paysages sont fermés par le relief et les boisements, mais offrant de vastes perspectives depuis les points hauts.

Ce relief correspond à celui d'une montagne d'altitude moyenne. Les vallées sont encaissées.

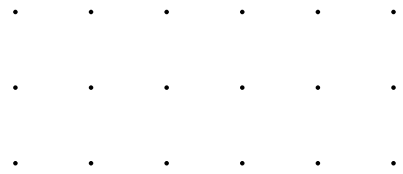
Le sous-sol se compose essentiellement de grès, dont l'érosion a conduit ponctuellement, l'émergence de rochers «ruiniformes». La partie de «collines» à l'ouest, est formée de hautes buttes coniques résultant de l'érosion autour d'affleurements de conglomérats résistants. Elle est entaillée de vallées humides à fond plat. Son altitude varie de 300, 600 m.

Dans la partie Est, le caractère montagneux est plus affirmé ; le massif du Donon culmine à environ 1000 m. Les vallées, très étroites, sont totalement boisées.

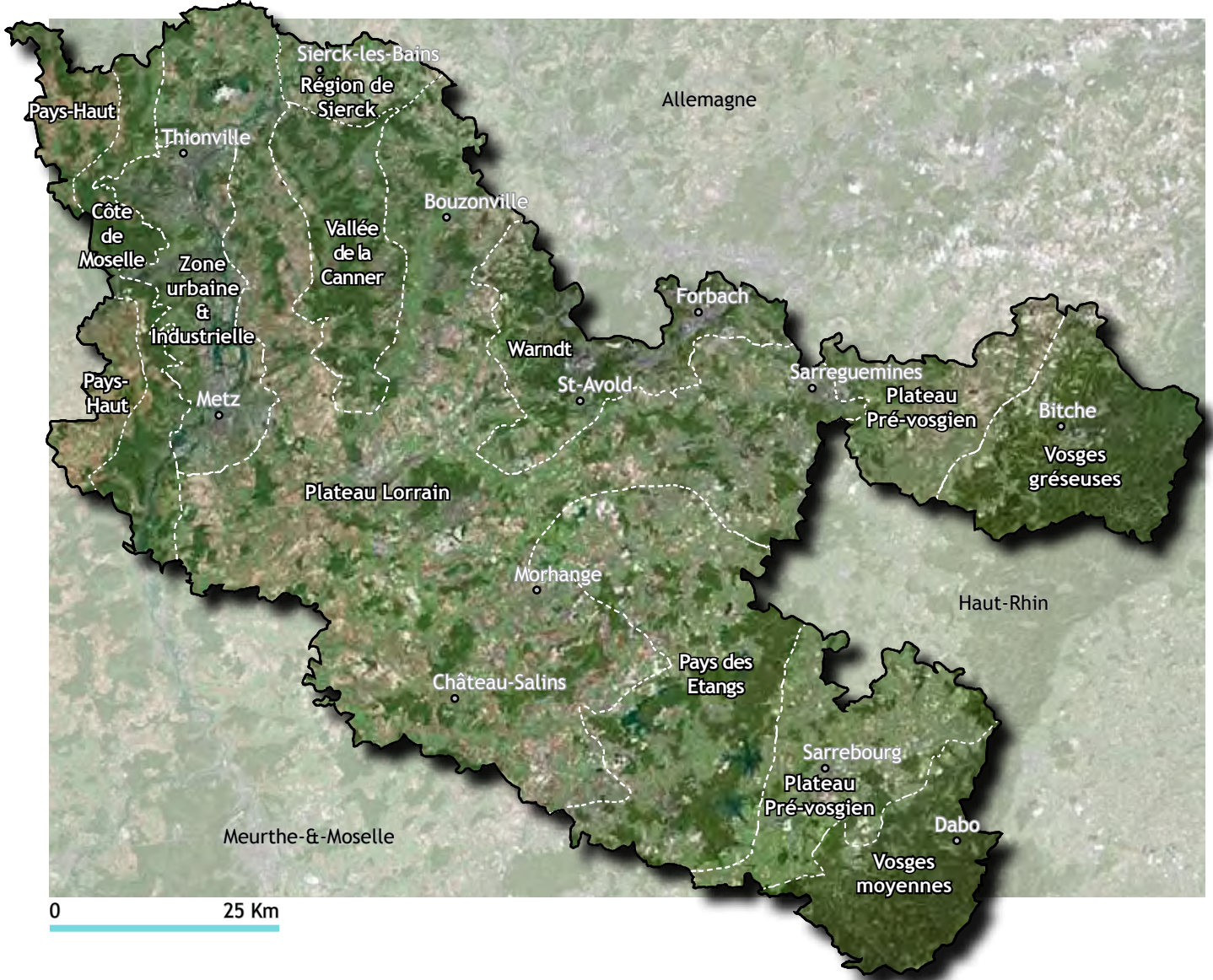
Les espaces agricoles, présents seulement des collines, sont exiguës, limités aux fonds de vallées et aux entablements gréseux. C'est une agriculture de clairière, notamment dans le secteur d'Abreschwiller, souvent en déprise.



photos F. Schwaab - DREAL Lorraine



**Cartographie des unités paysagères de Moselle**



**Les familles d'unités paysagères**

**[1] Les Plateaux**

- Pays-Haut
- Plateau Lorrain
- Pays des Etangs
- Plateau Pré-vosgien

**[2] Les zones urbaines**

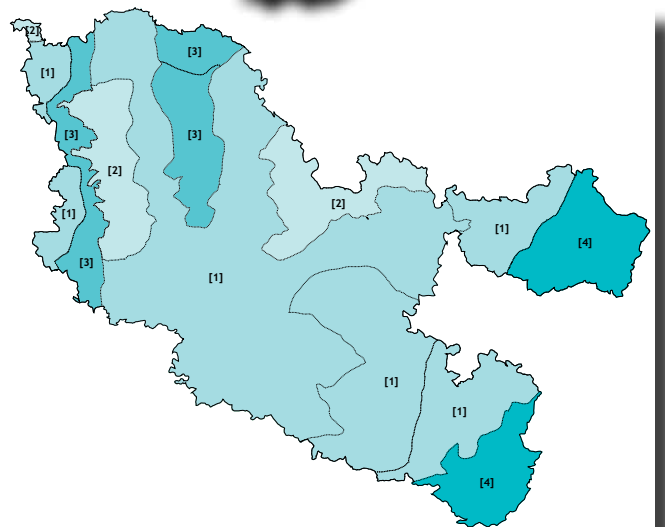
- Zone urbaine et indus-

**[3] Les vallées**

- Côte de Moselle
- Région de Sierck
- Vallée de la Canner

**[4] La montagne**

- Vosges gréseuses
- Vosges moyennes





# LE RELIEF DE CÔTES

## Une géomorphologie du paysage liée à la géologie

### “ la Moselle et le bassin parisien ”

La Moselle se situe à l'extrême Est du bassin parisien et s'inscrit, de fait, au sein d'un relief de côte ou cuesta, caractéristique des régions périphériques des bassins sédimentaires.

Le bassin parisien est constitué d'un empilement de couches de roches sédimentaires, disposées en auréoles concentriques et empilées, alternativement meubles et cohérentes se relevant vers la périphérie.

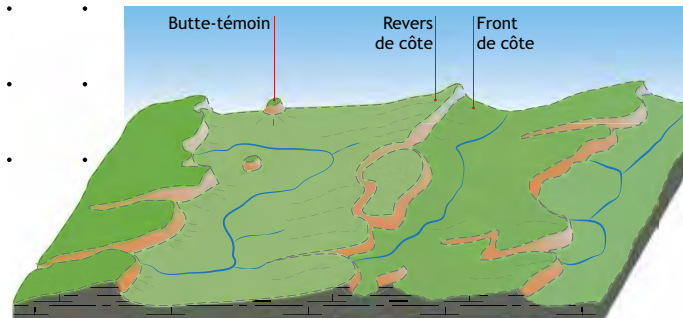
Les roches sédimentaires de ce relief de côtes proviennent de l'accumulation de sédiments qui se déposent en couches, appelées strates.

Les sédiments correspondent à l'ensemble des particules en suspension dans l'eau qui finissent par se déposer sous l'effet de la gravité.

La butte-témoin est indissociable des reliefs de côtes, dont elle constitue le témoin, le reste d'un grand massif érodé par le temps.

Il s'agit d'une colline de sédiments horizontaux protégés par une couche plus résistante, mise

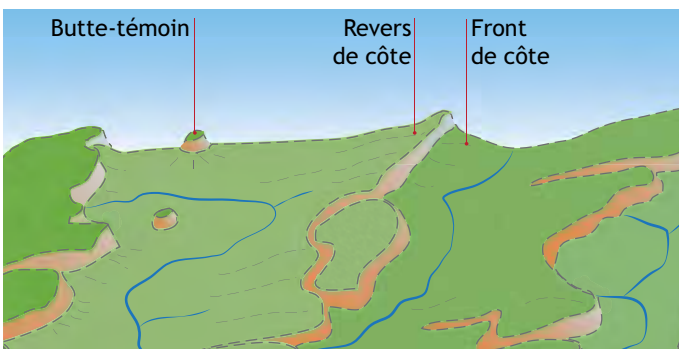
L'érosion est la réunion de phénomènes chimiques (altération des roches par l'hydrolyse de l'eau) et mécaniques (gel/dégel, abrasion, transport ou enlèvement) qui aboutissent à une modification du relief.



Bloc diagramme schématique du relief de côte

Le relief de côte, dissymétrique, est constitué d'un côté par un talus concave, à pente raide, appelé front et d'un plateau incliné en pente douce, le revers.

Ce type de relief surplombe des plaines composées par des affleurements de niveaux inférieurs.



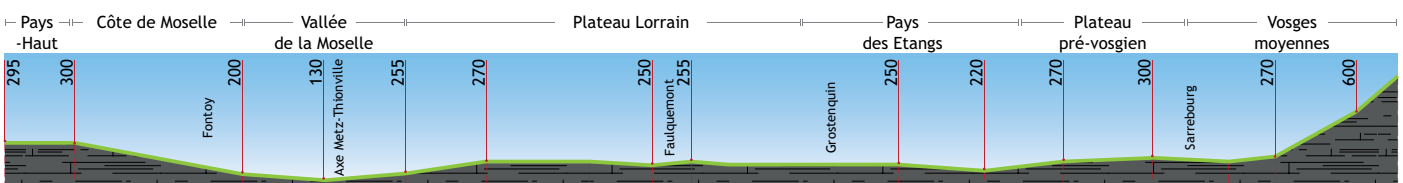
Bloc diagramme schématique du relief de côte (détail)

#### Les familles d'unités paysagères

- [1] Les Plateaux
- [2] Les zones urbaines

#### [3] Les vallées

- [4] La montagne
  - Vosges gréseuses
  - Vosges moyennes



Coupe schématique du relief de la Moselle (axe Nord-Ouest/Sud-Est)

• • • • • • • • • •

• • • • • • • • • •

• • • • • • • • • •

## Géomorphologie du Bassin Parisien

Le Bassin de Paris est un vaste plateau avec des terres cultivées et des forêts, et quelques buttes témoins. Il est entaillé de vallées.

Il comprend l'ensemble des terrains postpaléozoïques s'appuyant sur le Massif Armoricain à l'Ouest, le Massif Central au Sud, les Vosges à l'Est et le Massif Ardennais au Nord-Est.

Il est ouvert au Nord sur le Bassin Belge et au Nord-Ouest sur la Manche.

## Géologie du Bassin Parisien

Il est constitué d'un empilement de couches de roches sédimentaires alternativement meubles et cohérentes se relevant vers la périphérie et donnant des formes structurales de type cuesta.

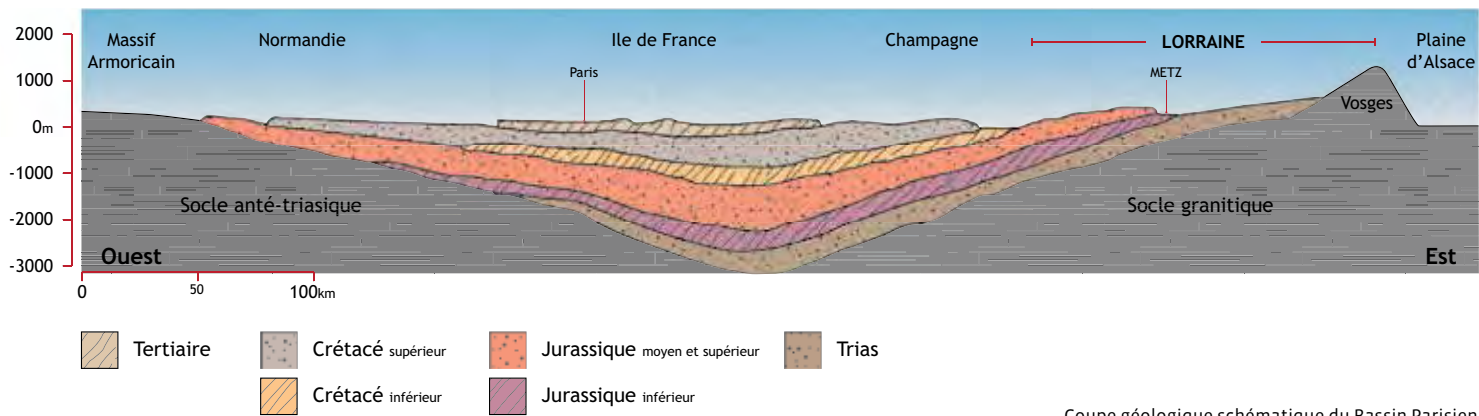
Les roches sédimentaires sont disposées en auréoles concentriques et empilées les unes sur les autres comme des «assiettes».

Elles sont ordonnées selon leur âge : des plus récentes au centre aux plus anciennes en périphérie.

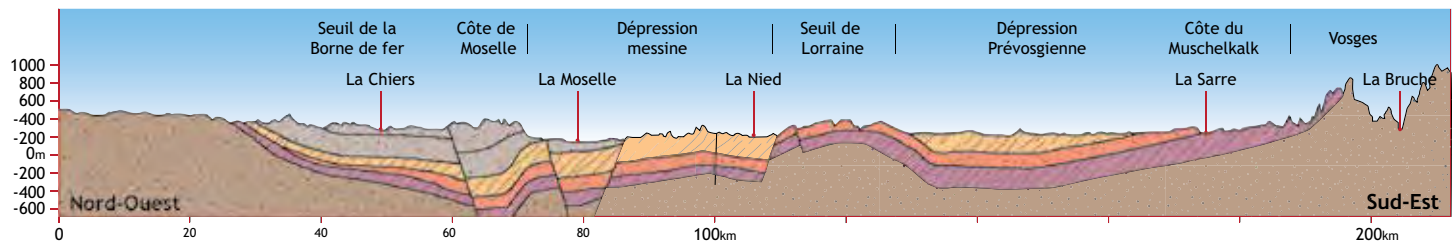
Ces roches ont été déposées sur des zones de faible altitude régulièrement envahies par la mer (transgressions) lors des périodes de haut niveau marin (liées à un réchauffement de la planète, par exemple).

Elles témoignent donc des mouvements de va-et-vient des océans au cours des temps géologiques.

Elles reposent en profondeur sur des roches essentiellement granitiques, désignées sous le terme de socle, dont elles constituent la couverture.



Coupe géologique schématique du Bassin Parisien d'après Cavellier, Mègnien, Pomerol et Rat (1980)



Coupe géologique schématique de la Moselle



# METZ - SERVIGNY-LES-SAINTE-BARBE / Départementale 3

## points de vues

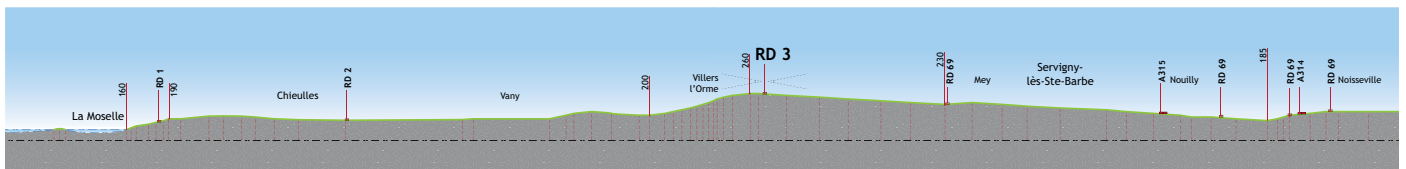


Au Moyen-Age, cette voie était dénommée le Haut-Chemin. D'un beau tracé rectiligne aux légères ondulations, la Route Départementale 3 suit la ligne de crête d'une longue côte surplombant la vallée de la Moselle. Ceci à des altitudes de progression très régulière, 253 m (Grimont), 258 m (La Salette), 266 m (Poixe). Sur environ 4,5 km, le site offre des vues lointaines et remarquables à 380°.

Vers le Nord et le Nord-Ouest, la pente abrupte ouvre vers la vallée de la Moselle et ses paysages industriels et agricoles mêlés, de Metz vers le Nord de Thionville, délimitée par les pentes fortes de Côtes de Moselle.

Vers le Sud-Est, les pentes douces ouvrent vers le paysage urbain de Borny et les Côtes de Moselle en direction de Nancy. Vers le Sud-Ouest, l'horizon plus limité offre des paysages ruraux vers Servigny et Noisseville. Le relief doux est entaillé d'étroites vallées où s'implantent les villages de Mey et de Nouilly.

Dans ce vaste paysage émergent des repères forts, tels que les tours de la centrale nucléaire de Cattenom, l'hôpital Robert Schuman, les tours de Borny, la centrale électrique de la Maxe.





## la "Croix de Louve"

Souvent appelé à tort "croix de la louve", l'édifice dénommé "Croix de Louve" fut bâti en 1449 par les soins de Sire Nicole\* Louve, échevin de Metz.

Ce monument faisait partie d'une série de croix, édifiées entre 1444 et 1460 sur certaines grandes voies d'accès à la ville Metz, pour en délimiter clairement la zone d'influence. Des neufs croix identifiées attribuées à Nicole Louve, la "Croix de Louve" est la seule subsistante.

La croix de Louve était située sur le ban de Vantoux, sur terrain privé, en bordure de la route de Metz à Bouzonville, dénommée le Haut-Chemin au Moyen-Age, et aujourd'hui RD 3.

L'endroit servait de repère et de halte aux personnes se rendant en pèlerinage à Sainte-Barbe.

La Ville de Metz acquiert le terrain et la croix en 1896. La même année, la croix est classée Monument Historique.

En Septembre 1939, l'édifice est détruit accidentellement par un camion. Les parties sculptées furent collectées puis conservées au dépôt de la cathédrale de Metz durant quarante ans.

En 1980, les communes de Vantoux et de Vany demandent à la Ville de Metz la cession des vestiges. La réédification s'achève fin 1981, au lieudit La Salette, commune de Vany, à quelques centaines de mètres de l'emplacement initial.

\* prénom masculin à cette époque



## " marquer le territoire "

Dès la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, plusieurs chroniques signalent le mécénat public de l'échevin Nicole Louve, l'un des membres les plus influents du patriciat messin qui, après avoir financé la reconstruction d'un pont, sur la route conduisant à l'abbaye de Saint Martin, y ajoute "en compassion du peuple et récréation" un puits et une croix monumentale.

La Chronique Rimée, oeuvre de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle ou du début du XVI<sup>ème</sup> siècle, attribue à Nicole Louve d'autres croix placées aux limites de la banlieue, sur les principales routes qui menaient vers la cité."

**Les croix attribuées à Nicole LOUVE**

Croix du Haut-chemin, dite "Croix de Louve"

Croix sur le chemin de Peltre, disparue.

Croix sur le chemin de Pouilly, disparue.

Croix sur le chemin de Montigny, disparue.

Croix sur le chemin de Sainte Barbe, disparue.

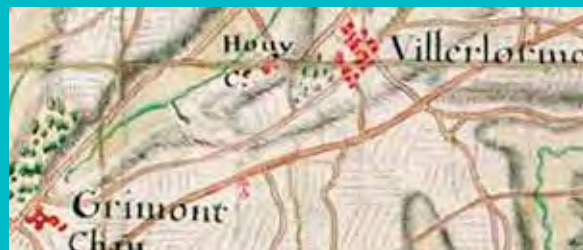
Croix sur le chemin près de vignes de Jouy, disparue.

Croix du Pont-au-Loups (Porte de France), disparue.

Croix de la place du Quarteau à Metz, disparue.

Croix de la place Saint Louis à Metz, disparue.

source : LES CROIX DE SIRE NICOLE LOUVE. Pierre Edouard WAGNER, Académie Nationale de Metz. 2000.



La Croix de Louve, entre le château de Grimont et Villers-l'Orme. Carte des Naudin, vers 1735





# S E R V I G N Y - L E S - S A I N T E - B A R B E

## Village lorrain du Pays Messin

Les origines du village de Servigny-les-Sainte-Barbe semblent remonter à la période gauloise, sous forme de domaine agricole, puis de villa gallo-romaine. L'Histoire a retenu le nom de Serviniacus. Le village se constitue au fil des siècles, avec les habituels aléas de guerres et de destructions, suivis de reconstructions.

Une ancienne maison forte occupe encore le centre du village, avec sa tour de garde. Il semble que le village, situé aux avant-postes de Metz, ait été doté d'un rudimentaire système de fortification dont le périmètre correspondrait aux chemins actuels de l'arrière des jardins.

La Guerre de Trente Ans a lourdement éprouvé la population, mais semble avoir épargné Servigny des terribles destructions qui ont affecté tant de villages.



La première représentation connue de Servigny-les-Sainte-Barbe est donnée par la Carte des Naudin, réalisée vers 1735, sous forme d'un très régulier village-rue, avec deux bandes compactes de maisons accolées.

Le long ruban ondulant du village s'est formé sur la ligne de crête d'une côte, selon l'orientation habituelle de l'axe des villages lorrains, Sud-Ouest/Nord-Est.

Il offre une surface plane à l'espace intérieur du village. A l'arrière des maisons, les terres des jardins puis des vergers descendent en pentes très douces.

Au Sud-Est, au lieu-dit "Les Grandes Vignes", la pente abrupte autrefois viticole, se boise lentement.



### Les formes des villages lorrains

On distingue généralement deux grandes formes d'organisation des villages lorrains : le village-rue et le village-tas. Bien évidemment, chaque forme s'exprime avec ses particularités liées au site et à l'Histoire.

Ces formes différentes ont deux grands points communs :

- les maisons sont accolées en longues bandes ;
- l'église implantée au centre émerge de la ligne des toits.

#### Le village-rue

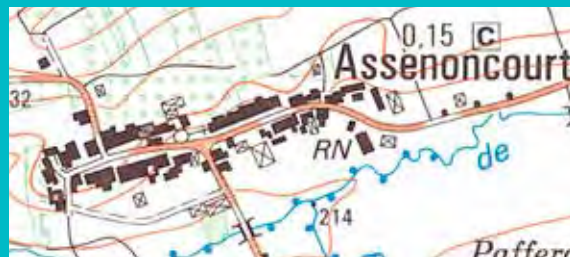
Un village-rue n'est pas la simple construction de maisons le long d'un chemin. C'est une forme complexe lentement élaborée pour répondre à des nécessités et des modes d'exploitation d'un territoire. Le village a précédé la voirie. Souvent, les extrémités du village-rue mènent aux champs et les accès principaux se font par d'étroits passages ménagés dans l'alignement des maisons.

Parfois, des maisons perpendiculaires aux alignements viennent fermer les extrémités du village.

Des fouilles d'un village disparu du Moyen-Age (Vallange, commune de Vitry-sur-Orne) montrent que la forme du village-rue se constituait déjà à cette époque, pour s'imposer au fil des siècles.

Les quarante villages fondés en Lorraine de 1504 à 1738 sont tous conçus comme villages-rues très réguliers.

Les reconstructions de villages après la Guerre de Trente Ans se font généralement sur les fondations ou les parcelles des anciennes maisons disparues et pérennisent les structures pré-existantes de villages-rue.



#### Le village-tas

La notion de village-tas évoque diverses formes d'organisation selon des réalités locales ; soit autour d'un point central disparu (ancien château) ou d'un ancien système défensif ; soit en fonction d'une topographie ou d'un croisement de chemins, ou diverses raisons locales.



Le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle est un âge d'or du monde rural en Lorraine et la population connaît partout un fort accroissement. Le village de Servigny-les-Sainte-Barbe s'allonge par des constructions neuves à ses deux extrémités. Ceci surtout en direction du Sud-Ouest, avec une section décalée par rapport à l'axe de la grande rue.

La forme du village va ensuite se stabiliser durant une certaine d'années, jusqu'aux années 1980.

Durant les trente dernières années, le village se développe à nouveau, en différents points le long des voies existantes. L'aspect le plus spectaculaire de ce développement est la liaison complète de Servigny avec Poixe et se poursuivant jusqu'à la jonction avec la RD 3.



Les murs des maisons laissent voir le lien étroit entre le village et la terre sur laquelle il est bâti. Les moellons gris-bleu et ocre mêlés apparaissent aussi dans les terres labourées en profondeur.



ondulation de l'alignement des maisons

**Le paysage change en fonction des activités humaines :**

- du vignoble aux vergers,
- des vergers aux friches boisées.

Si l'ancien vignoble des Côtes de Moselle (Dornot, Ancy, Vaux, etc) est bien connu, on oublie que l'Est du pays messin tint une place importante dans l'âge d'or du vignoble mosellan.

Le coteau Sud-Est de Servigny-les-Sainte-Barbe, dénommé "Les Grandes Vignes", offrait une exposition favorable à la viticulture. En 1907, 40 hectares de vignes y étaient exploités, surface considérable pour un village de cette taille et source de revenus importants pour les villageois avant 1918.

Au déclin brutal de la viticulture, les vignes cédèrent la place à des terres labourées et à des vergers d'usage familial. Leur abandon progressif laisse apparaître les friches boisées sur les terres les plus pentues.



maison lorraine traditionnelle subsistant au coeur du village





## village fondé en 1630

Le village de Saint-Bernard fut fondé en 1630, par le Duc de Lorraine Charles IV et l'Abbé de Villers-Bettnach.

Ceci dans la zone de très forte concentration de villages fondés à cette époque (près de la moitié), entre Vigy et Sierck-les-Bains.

La charte de fondation, conservée aux Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, renseigne sur les conditions précises de cet "ascensement". Y sont fixés la forme du village, les modes d'exploitations du sol, les conditions d'attributions des terres, les conditions financières.

Il a été choisi de défricher une petite partie (environ 580 hectares) de l'immense forêt de l'abbaye de Villers-Bettnach.

Le plan du village est très régulier, dessiné selon le modèle du village-rue lorrain et selon l'orientation habituelle Nord-Est / Sud-Ouest.

La particularité de Saint-Bernard réside dans le choix surprenant du site. Le village-rue est implanté perpendiculairement au "Talweg", sur deux pentes très escarpées. En coupe de travers, la topographie présente également un devers très important.

Le lieu s'avère particulièrement incommode pour l'écoulement des eaux et pour l'activité agricole en général.

- • *Une photographie du début du 20<sup>ème</sup> siècle nous montre la pente Nord-Est de Saint-Bernard. Le village apparaît comme une grande cour de ferme collective, bordée par les deux rangs de maisons ; le bâtiment de l'école vient fermer le bout de la rue.*
- • *La chaussée centrale est à peine marquée, sans délimitation de bordures ou de caniveaux.*
- • *A gauche, le sol de l'usoir descend en forte pente vers la chaussée ; à droite il descend de la chaussée vers les maisons.*
- • *Les fortes contraintes et l'incommodité du site, pentes et contre-pentes fortes, écoulement des eaux pluviales vers les maisons, sont évidentes.*



## “Peupler et exploiter le territoire”

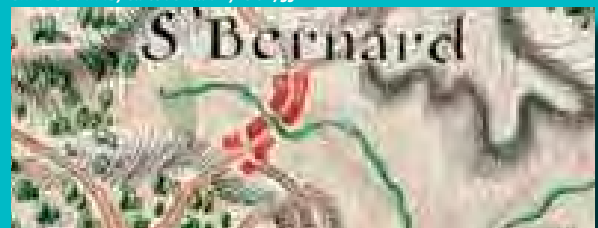
Trente-sept villages et hameaux furent créés dans le nord-est de la Lorraine (ancien Baillage d'Allemagne du Duché de Lorraine) de 1504 à 1738. Trente et une localités furent fondées entre 1504 et 1630, avant la Guerre de Trente Ans, dont deux villes neuves, Lixheim et Phalsbourg. Après cette terrible guerre, six localités nouvelles furent créées de 1680 à 1738, au cours de l'immense effort de reconstruction des villages dévastés et disparus.

Ce mouvement correspond certes à une volonté de renforcer le Duché sur ses frontières de l'Est par une augmentation de population. Mais il représente surtout un projet économique, destiné à valoriser d'immenses domaines forestiers sous-peuplés, et d'en tirer des revenus fiscaux. La superficie de terres ainsi mises en culture, essentiellement par défrichement forestier, est estimée à environ 9.000 hectares.

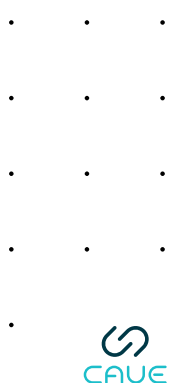
Les grandes autorités et les grands propriétaires fonciers, Duc de Lorraine, Evêché de Metz, Cisterciens de Villers-Bettnach, Chartreux de Rettel et de Freistroff, Bénédictins de Bouzonville, Bénédictines de Sainte-Glossinde, créent chacun leurs opérations de lotissements.

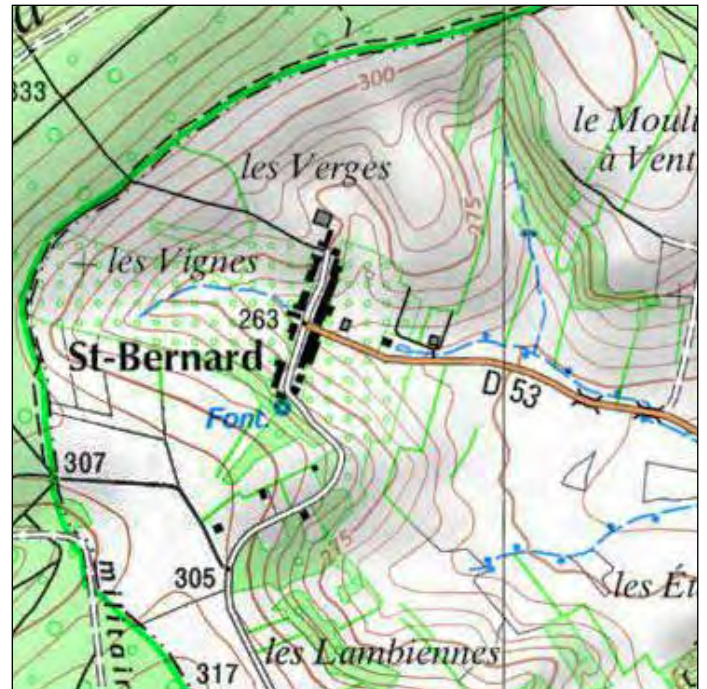
Les sites sont choisis tant que faire se peut selon une topographie favorable à l'implantation des maisons, à l'écoulement des eaux, à l'ensoleillement moyen de toutes les maisons ; ceci à l'exception notoire de Saint-Bernard. Les villages sont dessinés selon la forme déjà habituelle à cette époque du village-rue, à maisons accolées, avec une certaine rigueur culminant à la perfection à Henridorff au Pays de Sarrebourg.

SAINT-BERNARD, Carte de Naudin, vers 1735



Source: Du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle UNE GENERATION DE NOUVEAUX VILLAGES EN LORRAINE  
Jean PELTRE, in Revue Géographique de l'Est - 1966 -1-2.  
Ouvrage consultable au C.A.U.E. de la Moselle





### Le site et le territoire de Saint-Bernard

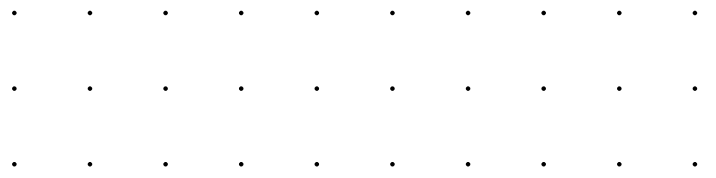
Les conditions de la création de Saint-Bernard sont encore bien lisibles aujourd'hui dans les cartes et vue aérienne. Le ban du village dessine une vaste clairière ronde, gagnée sur la grande forêt de Villers-Bettlach.

Au Sud, à l'Est et au Nord, la limite de défrichement correspond à la limite communale avec Saint-Hubert. Les bois de Hühnerbusch au Sud et de Tiefenthal au Nord referment la clairière. Le lieudit Cravatte (dérivé de Croatie, souvenir de la Guerre de Trente Ans) présente des pentes cultivées et forme une ouverture vers la plaine agricole de Piblange.

### Le ban de Saint-Bernard

Communément, les terres agricoles, étaient toujours découpées de manière cohérente en fonction des reliefs de terrain, pour en faciliter l'exploitation. A Saint-Bernard, les pentes sont escarpées, peu favorables à l'agriculture. Et pourtant les concepteurs du villages ont opté pour un découpage des terres régulier et théorique, tenant très peu compte des contraintes du site. La section village occupée par les maisons et jardins s'inscrit dans un carré presque parfait. Aux sections "les vignes" et "les verges", les lanières de culture prolongent celles du village sur pentes et contre-pentes.





### Le village de Saint-Bernard

Hormis sa topographie particulière, Saint-Bernard est en plan un village-rue classique et régulier. Mais l'appellation de village-rue ne doit pas induire en erreur. Il ne s'agit pas d'un village formé le long d'une voirie, mais il a précédé la voirie. Les maisons sont accolées en deux longues bandes et les extrémités sont fermées, au Nord-Est par l'école et une maison privée, au Sud-Est par une pente abrupte bloquant toute possibilité d'extension et où s'implante le captage des eaux du village.

Le village prend la forme d'une longue cour de ferme collective (voir photo en 1<sup>ère</sup> page) ou se déroulent les activités quotidiennes, où sont entreposés les instruments aratoires, le bois, le fumier, et où déambule la basse-cour.

L'accès majeur au village, le lien avec la commune-mère et les "chemins de grande communication" se fait au centre de l'alignement gauche,

par une "place de maison" laissée libre à cet effet.

Aux extrémités du village, la voirie secondaire mène aux champs et aux bois.

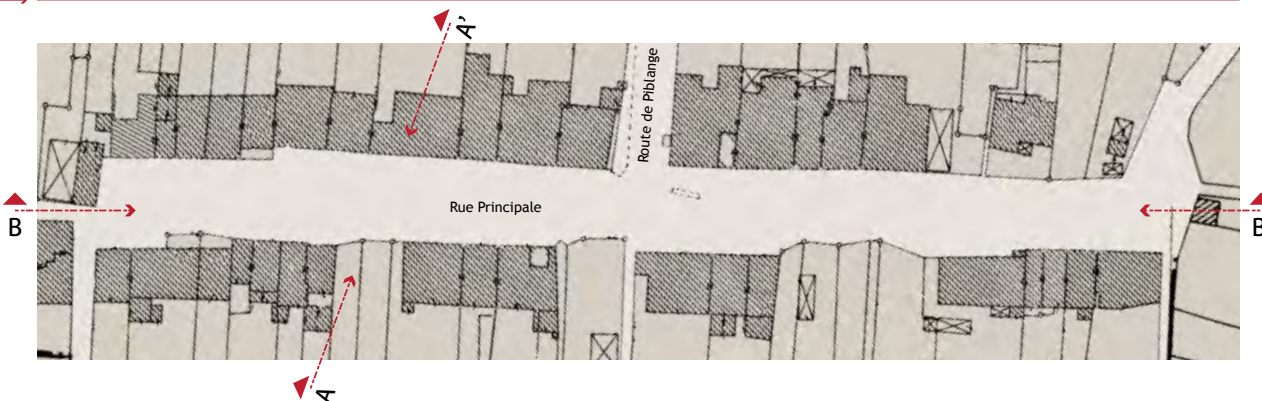
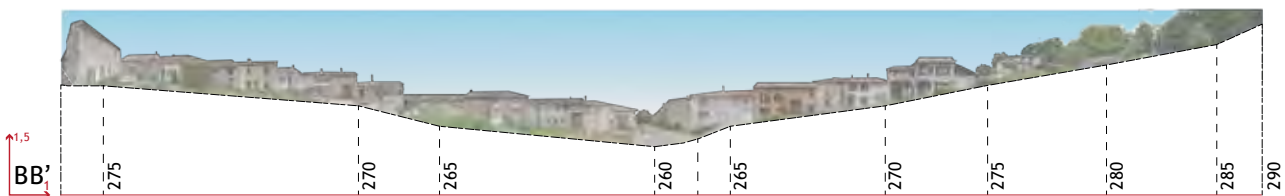
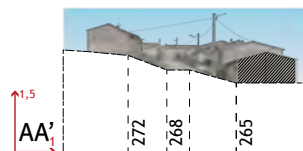


Usoir descendant en pente forte vers les maisons

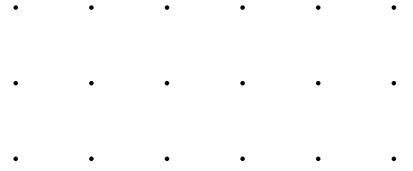
Les pentes inconfortables du village sont un cas très particulier. La coupe longitudinale sur la rue principale du village révèle bien cette topographie abrupte.

Le tronçon Sud-Ouest (montée vers la fontaine) présente une pente de 18,55% (altitude max 282,5m) pour une distance de 121,30 mètres linéaires. La différence de niveau entre l'intersection du bas et le haut de la rue est de 22,5 mètres. Le tronçon Nord-Est (montée vers l'école) présente une pente de 9,55% (altitude max 275m) pour une distance de 125,60 mètres linéaires. La différence de niveau entre le point bas et le haut de la rue est de 12 mètres.

L'intersection, située approximativement à équidistance des deux tronçons de rue, est à une altimétrie indiquée à 263 mètres. Le profil en travers de la rue s'avère tout aussi inconfortable, du fait d'un dénivelé moyen de sept mètres pour une largeur entre façades de 18 mètres.







Maison de manouvrier à l'abandon, présentant les finitions de matériaux du 19<sup>ème</sup> siècle.



Le village, vu depuis le haut de la pente Sud-Ouest



Maisons traditionnelles subsistant sur la pente Sud-Ouest



Le village, vu depuis le haut de la pente Nord-Est

**Pour en savoir plus :**

Du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle,  
**UNE GENERATION DE NOUVEAUX VILLAGES EN LORRAINE**  
Jean PELTRE, in Revue Géographique de l'Est - 1966 -1-2.

**LES USOIRS EN MOSELLE**  
C.A.U.E. de la Moselle - 1998

Ouvrages consultables au C.A.U.E. de la Moselle

# G O M E L A N G E

## “la Vieille Maison 1710“ - édifice privé

Située dans le noyau ancien du village, la “Vieille Maison“ de Gomelange, datée de 1710, fut sans doute édifée à cette époque dans les vestiges ou sur les fondations d’une demeure disparue au cours de la guerre de Trente Ans. Elle prend place dans un alignement classique de maisons accolées, formant une longue bande.

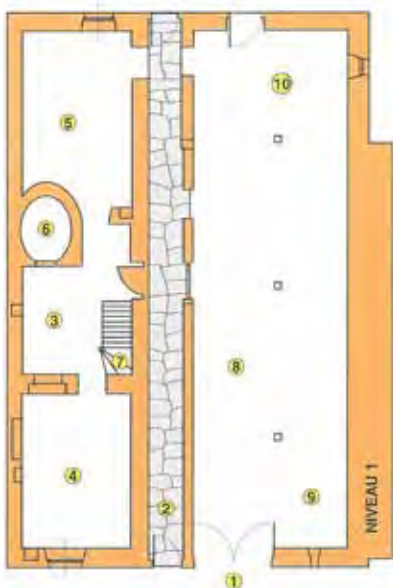
La “Vieille Maison“ est bâtie selon le modèle très classique de la maison lorraine d’un petit paysan indépendant. Elle offre une travée d’habitation et une travée d’exploitation, associées par un long couloir de distribution.

La travée d’habitation étroite et longue est composée d’une pièce de vie à l’avant (Stube) contenant les biens les plus précieux, d’une pièce à l’arrière (Kamma) dévolue aux travaux, et d’une cuisine à l’âtre centrale, la pièce à feu avec le four à pain et sous le fumoir. Elle offre également deux chambres à l’étage, réduites par la trémie du fumoir. La travée agricole aujourd’hui décloisonnée abritait l’aire de la grange, la porcherie, l’étable et l’écurie.

Au-dessus de la travée agricole et du couloir, le vaste fenil recevait le foin et la paille.

### La vieille maison de Gomelange organisation intérieure

1. usoir
2. couloir
3. foyer ou cuisine
4. “Bonne chambre“ ou “Stube“
5. pièce de travail ou “Kamma“
6. four à pain
7. escalier
8. grange
9. porcherie (emplacement)
10. étable (emplacement)



La “Vieille maison“ de Gomelange - état après restauration

## “ conserver la mémoire matérielle ”

### LA MAISON LORRAINE

L’architecture rurale traditionnelle est un bien culturel ; c’est l’une des traces d’une civilisation agraire désormais disparue. La maison lorraine, tout comme les villages qu’elle compose, était un outil parfaitement réfléchi et organisé, au service de la subsistance des populations.

### Forme générale

La maison est organisée en travées parallèles étroites et profondes, d’habitation et d’exploitation. Le nombre de travées correspond aux nécessités des différentes conditions sociales, des manouvriers, des paysans indépendants, des laboureurs.

### Modes et matériaux de construction

La maison paysanne est une parfaite illustration de la générosité du terroir où elle se trouve, et de l’ingéniosité des humains qui ont su en tirer parti.

Les matériaux d’une maison paysanne, pierre, terre et bois, proviennent pour l’essentiel d’un périmètre de cinq kilomètres autour d’elle. Les difficultés et le coût de transport expliquent cette étroite relation.

La maison lorraine est toujours une maison de pierre. Ceci depuis près de cinq siècles. Les ultimes maisons en colombage ont disparu avant la guerre de Trente Ans. Elles ont subsisté en Argonne et au Pays des Etangs, terroirs au sol argileux, généreux en forêt, mais très pauvre en pierre.

La pierre de taille, d’extraction locale, est toujours présente aux encadrements d’ouvertures, même les plus modestes. L’enduit au mortier de chaux protège toujours les fragiles moellons des murs. Enfin, les badigeons de chaux viennent protéger l’enduit des murs, à la manière d’une ultime peau.

### Composition des façades

Le principe de l’ordonnement et des axes de symétrie verticaux est extrêmement fort dans la façade lorraine, même dans les constructions les plus modestes ; les ouvertures sont toujours parfaitement alignées.

### Couverture des toits

La pente des toits varie selon les terroirs et s’accompagne du matériau adéquat et disponible. La tuile canal couvre les pentes faibles, la tuile écaille les pentes fortes, l’ardoise plus rare habille les pentes moyennes.

### Usoir

Devant la maison, l’usoir est un terrain public, mais laissé à l’usage de l’habitant riverain, pour ses activités agricoles quotidiennes, pour l’entreposage du bois, du fumier et l’implantation d’un puits, des escaliers etc.



## Le sauvetage de la Vieille Maison : une histoire d'amitié, de générosité et de persévérance



La vieille maison de Gomelange - état en 1983 avant restauration

Inhabitée depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, la maison a servi longtemps de remise agricole, sans connaître aucune transformation, mais avec le minimum d'entretien apte à en garantir la pérennité.

Au début des années 1970, elle fut achetée par la famille Thévenard-Berger, qui envisageait sa démolition. Toutefois un changement de projet laissa la bâtisse vacante et en sursis.

Membre de la M.J.C. de Gomelange, les époux Thévenard-Berger furent sensibilisés à l'intérêt de leur bien par Monsieur Pierre Chauvin, alors directeur de l'union locale des M.J.C.

L'association "la vieille maison de Gomelange" fut créée fin 1983, avec l'objectif de restaurer cette maison et de l'ouvrir au public. François et Francine Thévenard-Berger cédèrent alors la maison à l'association pour un franc symbolique tout en devenant membres très actifs de l'association.

De très lourds travaux de restauration furent entrepris, par des bénévoles éclairés et l'association fut un temps membre du réseau Remparts, bénéficiant ainsi de l'apport de jeunes bénévoles urbains durant l'été. La Vieille Maison a ouvert ses portes au public pour la première fois en 1988 lors des Journées du Patrimoine, à l'occasion de la pose de la charpente.

La restauration s'achève définitivement en 1995, permettant une ouverture constante au public depuis lors.

Vide de tous meubles, elle était visitée pour la seule architecture. Au fil des ans, les dons d'objets et de meubles anciens ont meublé les lieux, permettant de répondre aux attentes d'un plus vaste public.



La maison est dotée d'un rarrissime vantail de porte d'entrée en deux parties, datant de 1710. Seuls deux exemplaires ont été identifiés en Moselle.



La restauration de "la Vieille Maison de Gomelange" a été primée en 1993 par l'Union Régionale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Lorraine et par la Région Lorraine.

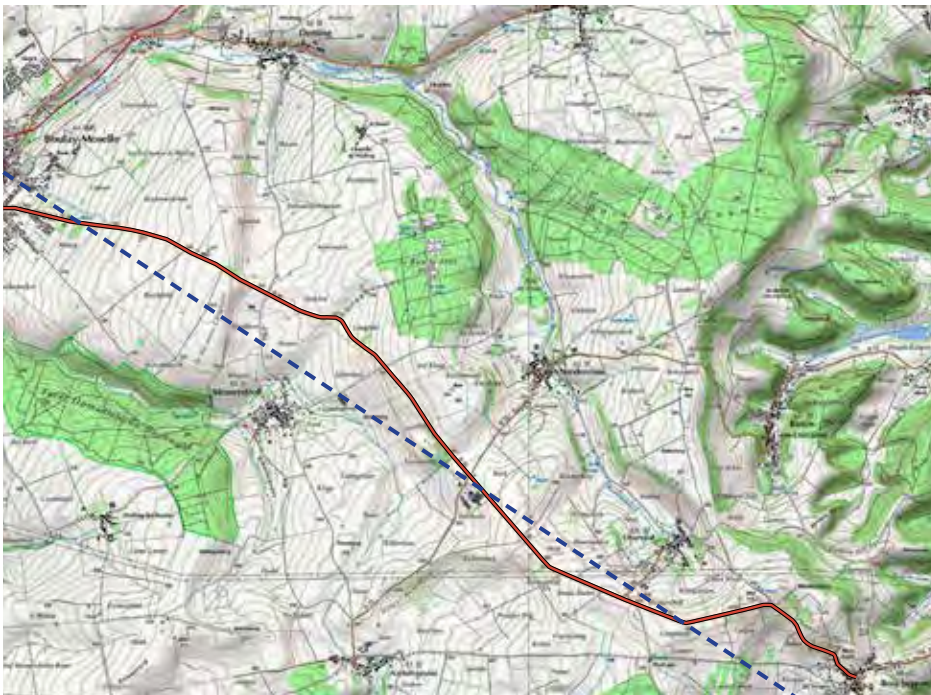
A l'arrière, un petit jardin avec bordures de buis a été librement reconstitué. Un puits profond est accolé à la façade.





# BOULAY - BOUCHEPORN / Départementale 25

## points de vues



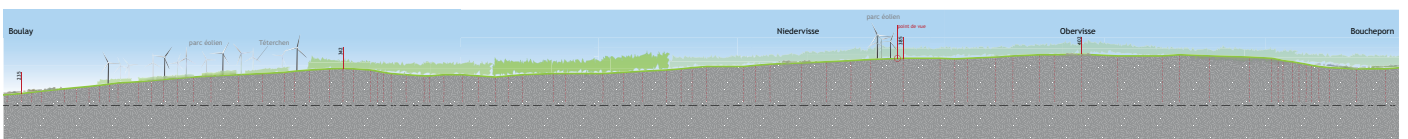
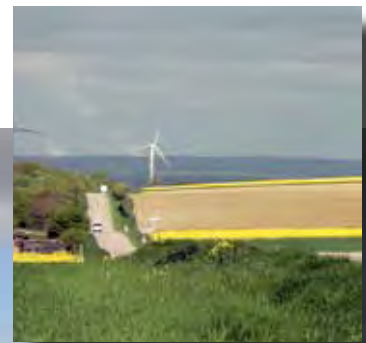
La situation topographique particulière de la RD 25, de Boulay à Boucheporn, fait de celle-ci une véritable route panoramique, offrant des vues à 380°. Cet axe de circulation est positionné à une altitude moyenne de 354 mètres et un point culminant à 408 mètres près d'Obervisse.

Cette disposition offre de remarquables longueurs de vue en direction d'éléments d'altitude moindre ou équivalente, emblématiques du grand paysage et de la géomorphologie de la Moselle. Citons notamment les Côtes de Moselle, le Mont Saint Quentin (358m), la Côte de Delme (404m), le massif de la Warndt ; l'inventaire détaillé de ces vues reste à faire.

Ces lointains étonnants permettent une prise de conscience très particulière de notre territoire et de notre environnement, une approche physique.

Conjugués à l'altitude, d'autres éléments contribuent à l'ambiance particulière

du vaste site. L'ensemble des terres est cultivé en vastes étendues, les prairies et les arbres sont rares. Les bois se laissent deviner en lisière, au loin et dans les dépressions. La présence des villages (Momerstroff, Obervisse, Nidervisse, Narbéfontaine), établis dans les dépressions du relief, est particulièrement discrète.





# ZIMMING - SAINT AVOLD / Départementale 603

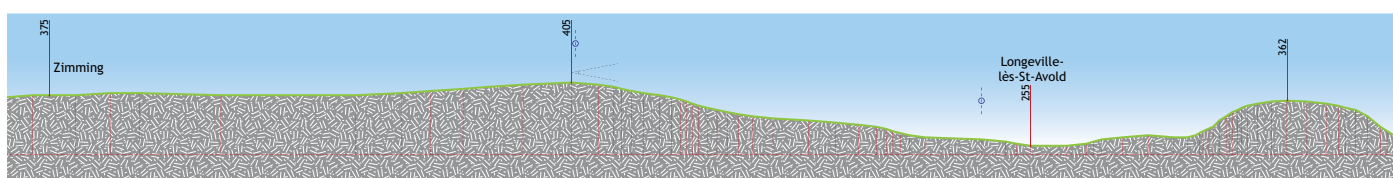
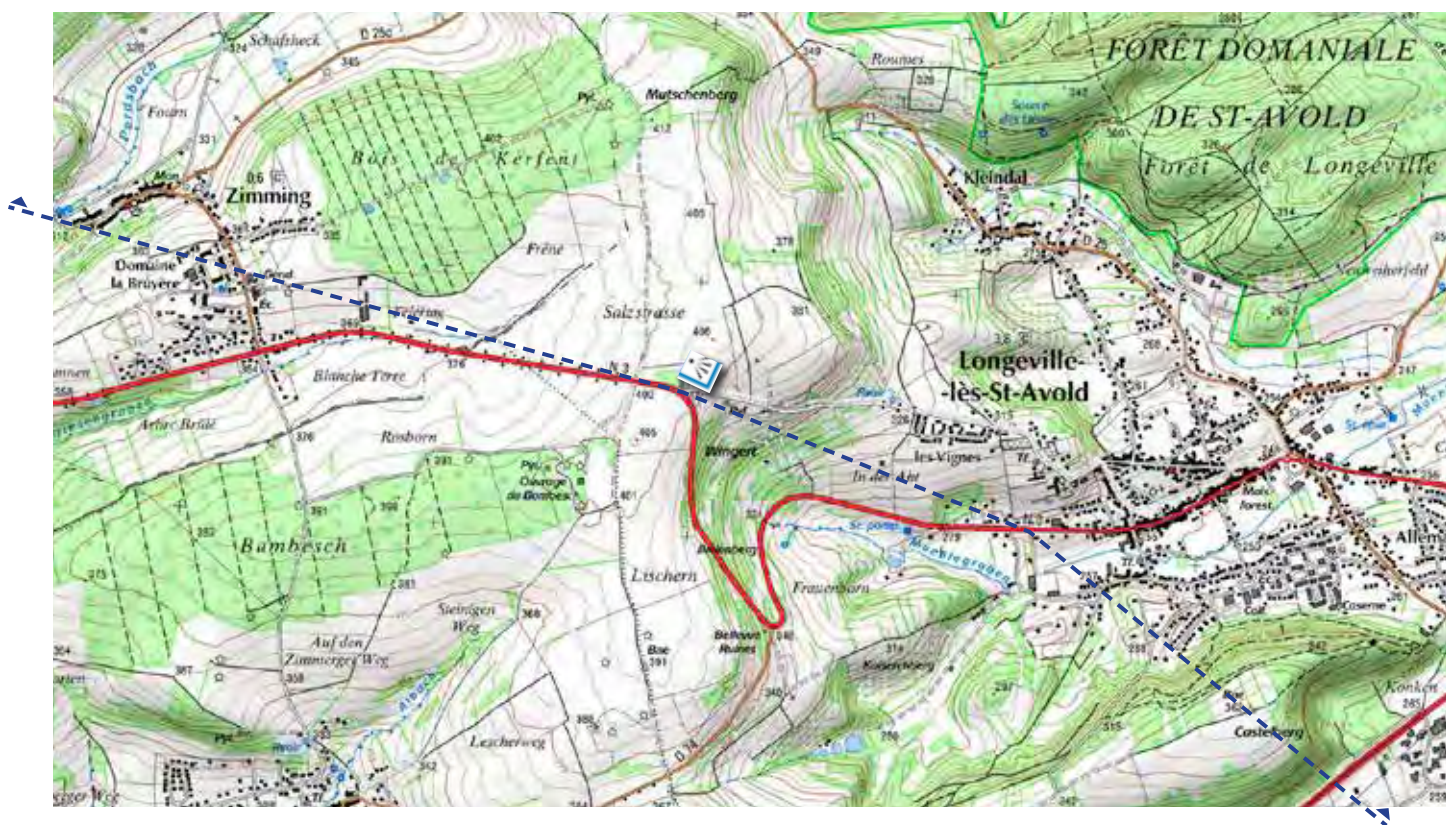
## point de vues

A une altitude avoisinant les 400 mètres, le belvédère aménagé sur la RD 603, en venant de Zimming se situe à la charnière entre deux entités paysagères. Ce brusque changement d'altimétrie, caractéristique du relief de la Moselle (et du bassin parisien), est lié à des facteurs géologiques. Ce relief, composé d'un empilement de roches sédimentaires inclinées et disposés de manière concentrique, est constitué par une succession de plateaux inclinés en pente douce s'interrompant de manière brutale au niveau de leurs extrémités.

Le site offre un contraste saisissant et soudain entre la Moselle agricole rurale traversée depuis Metz et la vallée industrielle urbanisée de l'ancien bassin houillier.

En dépit de l'encombrement végétal du premier plan, l'observateur, placé en situation dominante dispose d'une vue ouverte sur la vallée de Longeville-lès-Saint-Avold (située 150 mètres

plus bas), sur la ville de Saint-Avold et sur les installations de la plate-forme chimique de Carling. Cadrée de part et d'autre par les collines proches, cette large et profonde échappée visuelle s'étire sur plusieurs dizaines de kilomètres.





# HELLIMER

## La maison Bonert - 1716 - édifice privé

La Maison Bonert de Hellimer, datée de 1716, compte parmi les dernières maisons en pan de bois subsistant en Moselle. Elle compte également parmi les rares maisons qui aient conservé le pan de bois en quasi-totalité à partir du sol.

Elle était autrefois accolée à sa voisine disparue. Inhabitée depuis 1939, la maison a servi longtemps de remise agricole, avec quelques altérations, mais avec le minimum d'entretien apte à garantir sa pérennité.

La façade principale a été remaniée au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, le colombage du niveau inférieur étant remplacé par une paroi en maçonnerie.

A l'étage du logis, le colombage prend une forme décorative. Trois panneaux carrés présentent des losanges barrés de croix de saint André ; sous la fenêtre principale, l'allège offre le classique motif de la chaise curule. Séparant la partie habitation de la partie agricole, un potelet est orné d'une niche avec croix et d'un cartouche daté.

La maison Bonert a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1992.



“ conserver la mémoire matérielle ”

### L'architecture en pan de bois de moselle

La maison paysanne est une parfaite illustration de la générosité du terroir où elle se trouve, et de l'ingéniosité des humains qui ont su en tirer parti.

Elle illustre bien cette "longue et intime relation des peuples avec leur environnement", selon l'UNESCO.

Les matériaux d'une maison paysanne ancienne, pierre, terre et bois, proviennent pour l'essentiel d'un périmètre de 5 km autour d'elle. Les difficultés et le coût de transport expliquent cette étroite relation.

En Lorraine, la maison paysanne est toujours une maison de pierre.

Ceci depuis près de cinq siècles, les ultimes maisons à colombage (ou "en pan de bois") ayant disparu partout avant la guerre de Trente Ans.

Mais les maisons à colombage, bâties en bois, argile et chaux ont subsisté au Pays des Etangs en Moselle, sur environ 65 communes. Ce terroir présente un sol argileux, généreux en forêts et en eau, mais très pauvre en pierre de qualité.

La construction à colombage y a perduré jusqu'aux années 1850, cédant peu à peu la place à l'architecture de pierre.

Les maisons en pan de bois ont alors été progressivement transformées, partiellement reconstruites en pierre, voire réutilisées en remises agricoles.

A la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, les maisons en pan de bois subsistant encore sont marginales et se délabrent inexorablement faute d'entretien. Peu d'entre elles sont habitées et en bon état.





Reprenant ce bien familial, Madame Lucie Becker a décidé dans les années 1990 de le restaurer pour en faire son habitation. Le bâtiment était alors en mauvais état général. La structure était fortement affaissée, le torchis quasiment disparu, le colombage dégradé.

Les travaux de restauration ont été réalisés de 2000 à 2012, en plusieurs tranches et plans de financement, sous la conduite des architectes Alain Cardon et Pierre Wavasseur, et sous le contrôle de l'Architecte des Bâtiments de France.

La structure générale de l'édifice put heureusement être conservée, sans démontage complet, ce qui permit une bonne conservation des éléments intérieurs, notamment les plafonds et la hotte du fumoir, et dans l'ensemble une restauration plus authentique. Après restauration du colombage, l'ensemble de la structure a été garni d'un mortier de chanvre et chaux, en substitution du torchis selon la méthode historique (voir ci-contre) dont il a les mêmes propriétés.

La toiture a été recouverte de tuiles écaillés, de cuisson artisanale, conformes au modèle ancien trouvé sur place. Les menuiseries de fermeture, fenêtres, volets, portes, ont été réalisées selon les techniques des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles.



## Colombage, pan de bois, ou ossature bois ?

On dit "en pan de bois" parce qu'on parle d'un matériau constitué d'un ensemble de poutres de bois et de leurs remplissages (les hourdis), mais "à colombage" parce que l'on évoque alors une structure simplement faite de colonnes de bois. Le mot "colonne" a donné celui de "colombage".

La locution "d'ossature en bois" convient également pour décrire cet ensemble de poutres verticales, horizontales et obliques dont sont bâties les maisons en pan de bois.

On parle donc de maisons à ossature bois, dont le squelette est à la fois interne et externe parce que le pan de bois sert aussi bien à constituer les façades que les pignons, les refends que les cloisons.

Selon Jean-Yves CHAUVET



Détail d'une structure "à colombage"



Détail d'une structure "à colombage", avec son remplissage, clayonnage de bois garni de torchis, c'est-à-dire argile mêlée de paille hachée.



Pan de de bois : colombage avec son remplissage de torchis et l'enduit protecteur au mortier de chaux.

L'intérieur de la maison a conservé l'essentiel des éléments d'origine, qui ont pu être restaurés. La hotte du fumoir est éditée en pan de bois, ce qui n'était pas sans risque d'incendie. Aux plafonds, l'espace entre poutres ou solives est comblé de la même façon que les panneaux verticaux, par un clayonnage recevant un mortier de torchis et de plâtre, appelé Estrich. La face inférieure de l'Estrich présente un décor moulé dans un moule réemployé à chaque fois, motifs floraux, animaux et religieux mêlés.



# MONTDIDIER

Village fondé en 1628



La côte et le village de Montdidier, sur fond de Ligne Bleue des Vosges vus du nord-est (depuis Grostenquin)

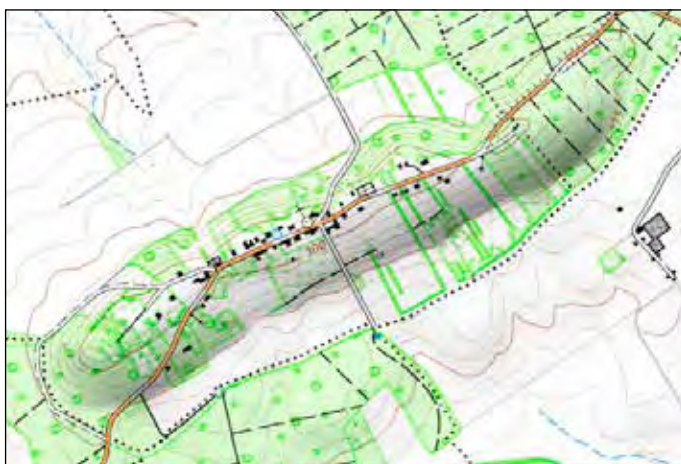
Le village de Montdidier fut fondé en 1628 par Louis de Guise, Prince de Phalsbourg et de Lixheim, époux de Henriette de Lorraine, princesse de Lixheim, Hombourg-Haut, Saint-Avold, etc. La charte de fondation, conservée aux Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, nous renseigne sur les conditions précises de cet "ascensement", concédé à "Maistre Claude Thiébault, chevaucheu des Salines de son Altesse,...". Y sont fixés la forme du village, les modes d'exploitations du sol, les conditions d'attributions des terres, les conditions financières.

Le village fut détruit peu après sa création, durant la Guerre de Trente Ans, entre 1630 et 1655, puis rebâti.

Le site choisi est un éperon boisé dénommé Didersberg, culminant à 309 mètres, à l'époque sur le territoire de la commune de Francaltroff.

Le village est implanté sur la crête de la colline, "bâti de deux rangs de maisons en ligne droite avec une rue de six vingt pieds de large", selon l'orientation très classique des villages lorrains, Nord-Est / Sud-Ouest, favorable à l'ensoleillement moyen de toutes les maisons.

MONTDIDIER - carte IGN 2010



MONTDIDIER - carte des Naudin, vers 1735

## “Peupler et exploiter le territoire”

Trente-sept villages et hameaux furent créés dans le nord-est de la Lorraine (ancien Baillage d'Allemagne du Duché de Lorraine) de 1504 à 1738.

Trente et une localités furent fondées entre 1504 et 1630, avant la Guerre de Trente Ans, dont deux villes neuves, Lixheim et Phalsbourg.

Après cette terrible guerre, six localités nouvelles furent créées de 1680 à 1738, au cours de l'immense effort de reconstruction des villages dévastés et disparus.

Ce mouvement correspond certes à une volonté de renforcer le Duché sur ses frontières de l'Est par une augmentation de population. Mais il représente surtout un projet économique, destiné à valoriser d'immenses domaines forestiers sous-peuplés, et d'en tirer des revenus fiscaux. La superficie de terres mises en culture, essentiellement par défrichement forestier, est estimée à environ 9.000 hectares. Les grandes autorités et les grands propriétaires fonciers, Duc de Lorraine, Evêché de Metz, Cisterciens de Villers-Bettlach, Chartreux de Rettel et de Freistroff, Bénédictins de Bouzonville, Bénédictines de Sainte-Glossinde, créent chacun leurs opérations de lotissements.

Les sites sont choisis tant que faire se peut selon une topographie favorable à l'implantation des maisons, à l'écoulement des eaux, à l'ensoleillement moyen de toutes les maisons; ceci à l'exception notoire de Saint-Bernard.

Les villages sont dessinés selon la forme déjà habituelle à cette époque, du village-rue à maisons accolées, avec une certaine rigueur culminant à la perfection à Henridorff au Pays de Sarrebourg.

SAINTE MARGUERITE, village fondé en 1613. Carte de Naudin, vers 1735



Source : DU XVI<sup>ème</sup> AU XVIII<sup>ème</sup> siècle : UNE GENERATION DE NOUVEAUX VILLAGES EN LORRAINE.

Jean PELTRE, in Revue Géographique de l'Est - 1966 -1-2.  
Ouvrage consultable au C.A.U.E. de la Moselle





# MONTDIDIER

Les armoiries de Montdidier sont “parlantes”, présentant “un mont de trois coupeaux” évoquant le site et trois roses, issues du blason de Lixheim, pour rappeler le lien avec cette principauté (fondée en 1608) appartenant à la princesse Henriette de Lorraine à l’époque de la fondation du village.



L’aiguayoir (pédiluve pour chevaux) de Montdidier a été restauré en 2002. Rare exemple d’aiguayoir à flanc de coteau, il est alimenté par une fontaine déjà attestée au 18<sup>ème</sup> siècle.

Le vieux cimetière de Montdidier a reçu des sépultures durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Situé à l’arrière de l’église, il occupe une pente très escarpée. Laissé à l’abandon, il avait totalement disparu dans les broussailles, avant que la commune n’entreprenne sa restauration en 1998. Les stèles, ré-édifiées sur leur emplacement initial, sont toutes réalisées dans le même grès beige et présentent une remarquable unité.



MONTDIDIER - détail de la “carte Bloucette” de 1746

Document précieux, la “carte Bloucette” de 1746, disparue depuis 1940, a été récemment restituée à la municipalité. Montrant un territoire totalement défriché, elle indique la forme des maisons de façon schématique, l’emprise du village, la forme des parcelles et les différentes cultures étant indiqués précisément. Idéalement exposées pour la viticulture, les pentes Sud de la butte de Montdidier accueillait déjà à cette époque une surface considérable de vignes. Quinze hectares de vignes sont encore attestés en 1875, à l’époque de l’âge d’or du vignoble lorrain, formant le 2<sup>ème</sup> vignoble du canton d’Albestroff.

## Montdidier, un relief de côte

Le relief de côte est caractéristique des régions périphériques des bassins sédimentaires. Les roches sédimentaires proviennent de l’accumulation de sédiments qui se déposent en couches, appelées strates. Les sédiments correspondent à l’ensemble des particules en suspension dans l’eau qui finissent par se déposer sous l’effet de la gravité.

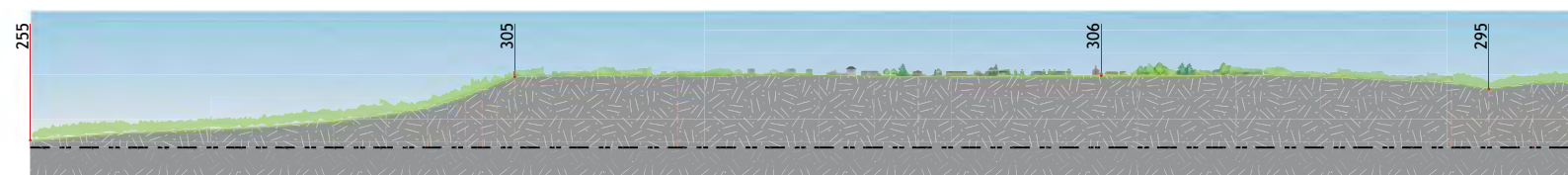
Ce relief dissymétrique est constitué d’un côté par un talus concave, à pente raide, appelé front et d’un plateau incliné en pente douce, le revers.

Ce type de relief surplombe des plaines composées par des affleurements de niveaux inférieurs.

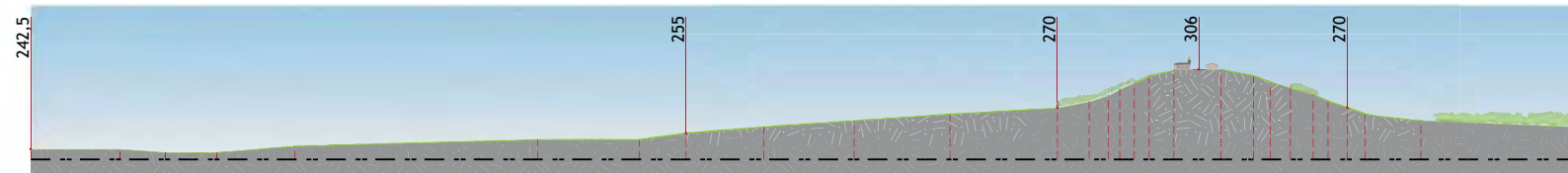
La butte-témoin est indissociable des reliefs de côtes, dont elle constitue le témoin, reste d’un grand massif érodé par le temps.

Il s’agit d’une colline de sédiments horizontaux protégés par une couche plus résistante, mise en position isolée par l’action des phénomènes d’érosion.

L’érosion est la réunion de phénomènes chimiques (altération des roches par l’hydrolyse de l’eau) et mécaniques (gel/dégel, abrasion, transport ou enlèvement) qui aboutissent à une modification du relief.



Coupe longitudinale de la butte de Montdidier, sur la rue principale - vue du sud-est



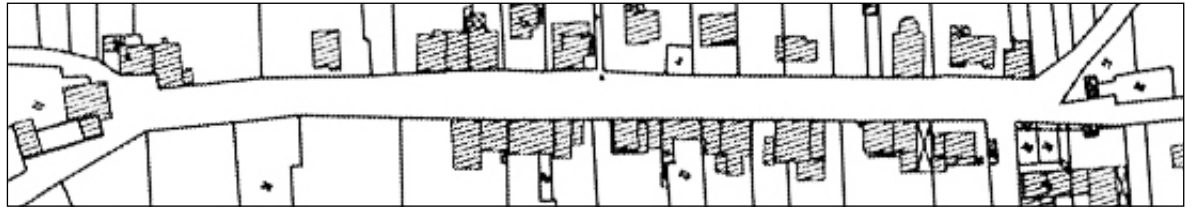
Coupe transversale de la butte de Montdidier, au niveau de l’église - vue du sud-ouest



MONTDIDIER - détail du pied-terrier de 1764

Pour en savoir plus :

**MONTDIDIER,**  
"racines de"  
par Gilbert Modéré.  
Ouvrage consultable  
au C.A.U.E. 57.

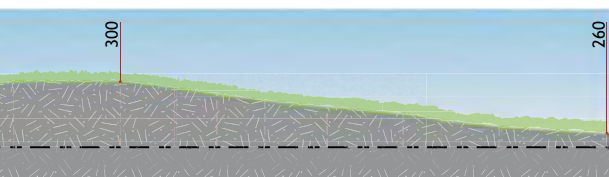


MONTDIDIER - le cadastre actuel montre l'évolution du vieux village, les maisons disparues, les maisons ajoutées au cours du temps

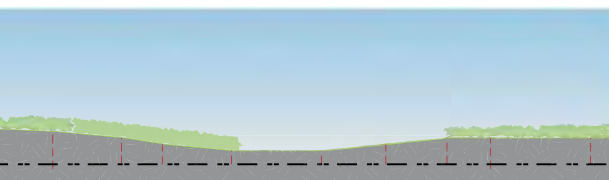
Le cadastre du village et de ses abords restitue le rapport étroit entre le relief de la colline et le découpage des parcelles de culture, notamment sur la section appelée "le cul de la Côte", à gauche.



La vue aérienne montre l'évolution du site en cours. Les parcelles étroites et pentues, à l'arrière des maisons, qui étaient autrefois dévolues aux vergers (en haut) et à la vigne (en bas) sont lentement reconquises par la friche boisée et le paysage se referme. Les terres les moins pentues sont remembrées et maintenues en culture.



La côte de Montdidier vue du sud-est (D92 Loudrefing - Insviller)



La côte de Montdidier vue du sud-ouest (entrée de Vahl-lès-Bénéstroff) : "le cul de la côte"





### Vues vers le Sud-Est

La ligne bleue des Vosges vient fermer l'arrière-plan du panorama. On y reconnaît la silhouette particulière du Donon (976 m) à 53 km et le Grossmann, point culminant de la Moselle (986m), à 51 km. Plus proche, on distingue Torcheville signalée par son château d'eau et dans la plaine agricole, Nébing à 3 km. Plus loin dans la plaine forestière apparaissent Insviller (derrière Torcheville) et Munster à une distance de 6 à 7 km.

A environ 12 km, la vue porte sur Loudrefing et Mittersheim et plus loin en direction de Fénétrange.

Au delà, à gauche, à 20 km le village de Rhodes nous signale la présence de l'étang du Stock et un peu plus loin à 27 km on distingue l'agglomération de Sarrebourg.

Sur les contreforts vosgiens, la vue porte sur le rocher de Dabo (664 m) à 42 km et le Col de Saverne à l'entrée des Vosges alsaciennes (413 m).

### Vues vers le Nord

Au premier plan, de l'autre côté de la plaine agricole où coule l'Albe, la vue s'arrête sur les villages les plus proches, à environ 3 km, Neufvillage, Léning et Francaltroff (à droite) et Virming (à gauche), Gréning, Nelling (à l'extrémité droite du panorama) et Erstroff (face à nous) à 5-6 km environ.

Au pied de la côte à 12 km, Helli-mer et Diffembach (à droite), Grostenquin (au centre de la vue), Vallerange, Bérig-Vintrange (sur la gauche) et Saint-Jean-Rohrbach (à la droite extrême de la vue) à 12 km.

Sur les pentes de la côte de Faulquemont et du massif de la Warndt, nous distinguons, à 20 km, Téting-sur-Nied (au centre), Folschviller et Saint-Avold (face à nous à droite).

Plus au loin, notre vue porte jusqu'à des villages situés à 30 km, Rouhling sur les hauteurs de Sarreguemines et Behren sur les hauteurs de Forbach.

Nous pouvons également distinguer la colline qui surplombe Louvigny à quarante-six kilomètres de Montdidier (à l'extrême gauche de la vue).



## “ la ligne bleue des Vosges ”

Le village de Montdidier offre une vue remarquable sur la célèbre “ligne bleue des Vosges”. Cette expression est intimement liée au patriotisme français et à la perte de l'Alsace et de la Moselle après 1870. Elle fut formulée pour la première fois par Jules Ferry, à l'Assemblée Nationale, le 7 Avril 1881. Il la reprend dans son testament en 1893, souhaitant être inhumé “en face de cette ligne bleue des Vosges, d'où monte la plainte touchante des vaincus”.

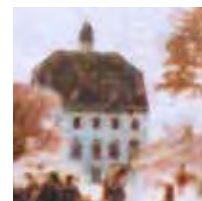
La “ligne bleue des Vosges” s'observe des deux côtés du massif montagneux. Cet effet de ligne provient de la forme allongée du massif et des ses limites assez nettes avec le plateau lorrain à l'Ouest et avec la plaine d'Alsace à l'Est. La couleur bleue est donnée par l'éloignement et la brume de l'atmosphère. C'est ce que l'on appelle en peinture une perspective atmosphérique. Plus un plan est éloigné, plus son bleu sera clair et les plans les plus éloignés se confondent souvent avec le ciel en fonction des lumières.

La ligne bleue des Vosges s'observe depuis les points d'altitude du Plateau Lorrain, tels que la Côte de Delme, Montdidier bien sûr, les hauteurs de Sarreguemines et de Château-Salins, etc.

## ... regarder le paysage à Montdidier ...

### le belvédère du château

La haute maison de maître de Montdidier (appelée château) présentait autrefois une tourelle de bois en toiture, qui permettait de contempler un paysage exceptionnel à 360° sans aucun obstacle, d'où l'on dénombrerait environ 80 villages.



### la table d'orientation

Dans la grande rue de Montdidier, ces vues à 360° sont théoriquement possibles, mais masquées par les maisons et les arbres. Vers 2002, la municipalité a fait implanter à côté de l'église, d'où l'on a une vue à 150°, une table d'orientation qui permet de comprendre le paysage Nord.



Vue partielle vers le Nord, depuis la table d'orientation, à l'église de Montdidier



Vue partielle sur la ligne bleue des Vosges, depuis le village de Montdidier

## Chapelle Saint Donatien - édifice privé

L'origine et les raisons d'être de la chapelle Saint Donatien de Linstroff ne sont pas connues à ce jour. Mais la chapelle ne figure pas sur la carte des Naudin, vers 1735. L'examen détaillé de la maçonnerie de moellons lors de récents travaux a permis de déterminer deux périodes de constructions, l'édifice initial semblant avoir été rénové et agrandi en 1762, date portée sur un mur intérieur. La forme générale actuelle de la chapelle date sans doute de cette époque.

Le site d'implantation semble avoir été choisi avec soin pour marquer le paysage et offrir une excellente posture à l'édifice, visible de loin, au bout de la ligne droite venant de Grostenquin ; il marque aussi l'amorce de la forte pente descendant vers Linstroff.

Cette situation de promontoire valut à la chapelle d'être bombardée durant les combats de Novembre 1944 qui détruisirent Grostenquin.

Les réparations entreprises ensuite connurent leurs limites dans les années 1980 et la chapelle retrouva progressivement l'état de ruine.

Vers 2007, les propriétaires entreprirent un courageux et complet chantier de rénovation, assuré en grande partie de leurs propres mains et de leurs propres deniers.

Charpente, couverture en tuiles écailles, clocheton d'ardoise, enduits intérieurs et extérieurs, sol intérieur, furent refaits en totalité.

Vitraux et portes vinrent fermer le bâtiment, avant l'installation du mobilier. La cloche datée de 1833, sauvegardée des ruines de 1944, a pris place dans le clocheton en 2012, marquant la fin du chantier de restauration.



“ marquer le paysage ”

L'édification de chapelles, d'oratoires et de croix à l'initiative de particuliers, correspondait souvent à la commémoration d'un événement familial, tragique ou heureux, et pour solliciter la protection d'un saint. La démarche religieuse sincère était aussi l'occasion d'exprimer un statut social et la place prépondérante d'une famille sur un territoire. Les croix et les oratoires légués par l'Histoire sont fort nombreux au long des chemins ruraux. Mais les chapelles privées sont bien plus rares. Les origines et les commanditaires de ces édifices ont été oubliés au fil du temps. Mais ils peuvent parfois être révélés par de longues recherches, au travers de rares documents d'archives, études généalogiques, cérémonies de consécration, autorisations de culte, actes notariés liés aux fondations financières.



# BERIG-VINTRANGE, BISTROFF, GROSTENQUIN

## La plaine du Bischwald

Située sur les territoires des communes de Berig-Vintrange, Bistroff et Grostenquin, la plaine du Bischwald est un territoire géographique particulier, étonnamment plat et inhabituel en Moselle.

Elle présente la forme d'un cercle aplati, d'environ 6,5 km pour l'axe Nord-Ouest / Sud-est et d'environ 8,5 km pour l'axe Nord-Est / Sud-Ouest.

Les villages sont implantés en périphérie sur de très légers promontoires, hors de la zone humide.

Cette grande plaine agricole est entourée par des collines (boisées pour l'essentiel) qui culminent en moyenne à 60 mètres au-dessus du niveau de l'étang.

### L'étang du Bischwald

Cet étang est une création humaine ancienne, probablement médiévale, par construction d'une digue retenant l'eau. Son existence est attestée en 1519, propriété du comte de Helmstadt. Au long des siècles, la pisciculture assura des revenus substantiels à ses propriétaires successifs.

L'exploitation de l'étang se fait par cycles de trois ans en eau, alternant avec une année en "assec", où le terrain de l'étang est mis en culture.

L'étang du Bischwald (140 ha, 5<sup>ème</sup> étang de Moselle) et les prairies voisines (118 ha d'eau) appartiennent à la Communauté de Communes du Centre Mosellan (C.C.C.M.) depuis 2011. La gestion du site a été confiée par un bail de 33 ans au Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine (C.E.N.L.). L'étang est exploité par un pisciculteur privé dans le cadre du Pôle d'Excellence Rurale "filiales agro-alimentaires courtes" de la C.C.C.M.

. . . . .  
. . . . .

“ exploiter le territoire  
protéger le territoire ”

### La Z.N.I.E.F.F. du Bischwald

Les particularités et les richesses de la plaine du Bischwald ont conduit à son classement en "Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique" (Z.N.I.E.F.F.) de type 1 en 1982. La protection des oiseaux (avifaune) a été renforcée en 2007 par le classement en "Zone de Protection Spéciale". L'étang accueille notamment une riche population d'oiseaux migrateurs ou hivernants, Sarcelle d'hiver, Canard Souchet, Grue Cendrée, ... Ces mesures de protection permettent au site d'intégrer le réseau NATURA 2000.



### NATURA 2000

Le réseau NATURA 2000 regroupe un ensemble de sites naturels européens, terrestres et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats. Natura 2000 concilie préservation de la nature et préoccupations socio-économiques. En France, le réseau comprend 1753 sites. La Région Lorraine compte 78 sites d'intérêt communautaire et 18 Zones de Protection Spéciale concernant les oiseaux.

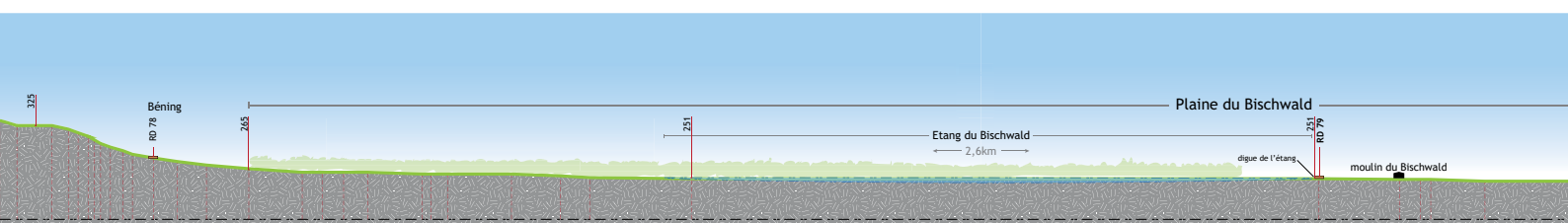
La conduite du site Natura 2000 du Bischwald est confiée au Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine (C.E.N.L.), qui travaille selon un plan de gestion validé publiquement.

Pour en savoir plus :

- [bischwald.canalblog.com](http://bischwald.canalblog.com)

- Etang et prairies du Bischwald, plan de gestion 2012-2018, consultable au C.E.N.L.





# Le Bischwald : de la forêt à la plaine agricole





Le Bischwald - carte des Naudin, vers 1735



Vus du Patenberg, le village de Bistroff, la plaine et l'étang du Bischwald et au loin les reliefs périphériques vers Faulquemont.

## La plaine du Bischwald

La plaine du Bischwald se caractérise par une surface particulièrement plane, située à une altitude moyenne de 250 mètres. Elle est reliée par des talwegs doux, à des buttes culminant à des altitudes avoisinant les 300 à 330 mètres.

La plaine est composée autour du bassin versant du ruisseau du Bischwald, à l'origine des mares et étangs qui occupent les points les plus bas.

La carte des Naudin réalisée vers 1735 montre l'étang du Bischwald dans un site totalement boisé. Aujourd'hui, les franges de l'ancienne forêt subsistent sur les légers reliefs et entourent la plaine défrichée. Le souvenir de la forêt persiste dans les noms des terres cultivées, Grosswald, Nonnenwäldchen, Russywald, Vorwald, Rundenwäldchen, Tattenwald, etc.

Les grandes voies rectilignes (RD 79 et accès aux fermes) attestent aussi de la récente occupation planifiée du site.

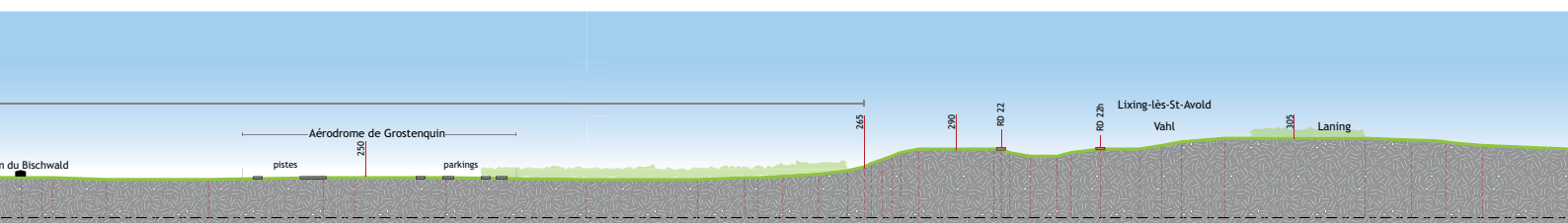
Autres vestiges de la grande forêt disparue, la plaine est ponctuée de très nombreuses mardelles (voir page 4).

L'étang du Bischwald, d'une superficie de 210 ha est bordé de zones de marais, de prairies humides et de cultures, agrémentées de haies et de nombreuses mares.

La physionomie de cette plaine est liée à la géomorphologie des lieux, disposée sur le revers d'une côte orientée sur un axe sud-est/nord-est.

La géologie de la plaine est liée au relief général du plateau lorrain (composé de côtes successives et dissymétriques), inscrites en parallèle. Ce territoire à dominante agricole et forestière est défini par un relief doucement ondulé.

La plaine, surplombée par les côtes est constituée d'affleurements de niveaux géologiques inférieurs. La nature marneuse et argileuse du sol, associée aux faibles pentes du fond de vallée, est propice à la formation (naturelle ou artificielle) de plans d'eau. Cet atout fut exploité dès le Moyen-Age, pour la pisciculture et pour la force hydraulique actionnant les moulins.



## Les fermes de la plaine du Bischwald

Le site présente une inhabituelle concentration de grandes fermes, une vingtaine environ. Leur origine est mal connue. La carte des Naudin vers 1735 montre la plaine du Bischwald totalement boisée. Seuls sont attestés à cette époque la communauté d'anabaptistes, la cense de la Breidt aujourd'hui disparue, le moulin du Bischwald et le pavillon de chasse de Jagdborn. Les premiers défrichements et fermes datent apparemment de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et figurent sur la carte d'Etat-Major de 1829. Le nom de certaines commémorent des batailles du 1<sup>er</sup> Empire : Mazagran, Belgrad,...



La famille de Wendel acquiert la partie Nord-Est de la plaine, encore boisée, vers 1830, pour assurer l'approvisionnement en bois de ses industries. Après le déboisement complet du territoire vers 1850, on y implante quatre fermes modernes, d'environ 100 ha chacune, dénommées selon les prénoms des enfants de la famille, St-Joseph, St-François, St-Charles, Ste-Marie. La société de Wendel se sépare de ces fermes vers 1980.



## Les mardelles du Bischwald

La plaine du Bischwald est ponctuée de très nombreuses mardelles. On en dénombreait encore 380 vers 1980. Leur origine n'est pas identifiée ; vestiges d'habitats anciens ou plus probablement phénomène géologique de dissolution et d'affaissement du sous-sol. Les mardelles sont progressivement comblées pour les nécessités d'une agriculture intensive.

Les photos aériennes des terres labourées laissent apparaître les traces de nombreuses mardelles comblées qui ne figurent plus sur les cartes.

Les mardelles accueillent une faune aquatique rare et très particulière, connue des spécialistes en ce domaine.



## La base aérienne de Grostenquin

La plaine du Bischwald offrait une opportunité topographique idéale pour l'installation de cette base aérienne (voir carte et coupe au verso). Elle fut réalisée dans le cadre des accords de l'OTAN et occupée par des unités de la Force Aérienne du Canada de 1952 à 1964. La base passa ensuite sous contrôle de l'armée française. En cours de démantèlement dans le cadre d'une fermeture envisagée, elle sert encore pour diverses manoeuvres militaires.

pour en savoir plus : <http://village-grostenquin.wifeo.com>